LIVRES DE GÉORGIE POÉSIE

2021-2022

WRITERS' HOUSE OF GEORGIA

Publication de La maison des écrivains
Le catalogue est gratuit
Pour la version électronique
www.writershouse.ge

DIRECTION DE PROJET
Maia Danelia

EDITEURS
Irine Chogoshvili, Shota Iatashvili

TRADUCTION
Zaza Shengelia

MISE EN PAGE
Magda Tsotskhalashvili

COUVERTURE
Nino Nadibaidze

PHOTO COUVERTURE
Archil Kikodze

PHOTOS
N. Sopromadzé (pp. 3, 9, 10, 11, 15, 16, 17), E. Sisfontes (p.12),
D. Konecny (p. 13), R. Tolordava (p. 18)

LA MAISON DES ÉCRIVAINS

La Maison des écrivains est située dans un charmant manoir art nouveau construit en 1905 par le plus grand philanthrope géorgien de l'époque, David Sarajishvili. Depuis le début du XXe siècle, cette maison a été la scène d'une série d'événements importants et de faits marquants de l'histoire Géorgienne. L'une des principales organisations culturelles du pays et de la région aujourd'hui, la Maison des écrivains, préserve le précieux patrimoine littéraire, continue de constituer une importante plateforme pour les arts et la littérature qui relie les artistes avec le public. L'organisation gère un nombre considérable de projets culturels et littéraires et agit également en tant que facilitateur des processus d'édition et de traduction. Elle a été créée en 2008 par le ministère de la culture et de la protection des monuments de Géorgie. Aujourd'hui, la Maison des écrivains est une institution publique dont la principale mission est de représenter la culture géorgienne – ses traditions et des processus modernes – ainsi que de représenter la politique nationale pour la littérature et la promotion des livres et de la littérature géorgienne à l'internationale.

CONTACT
13, rue Machabeli 0105 Tbilisi, Géorgie
www.writershouse.ge
+995 32 297 41 06
Pour plus d'information :
Maia Danelia / mdanelia@writershouse.ge
Irine Chogoshvili / ichogoshvili@writershouse.ge
Zaza Shengelia / zshengelia@writershouse.ge

Writers' House of Georgia

MINISTRY OF EDUCATION, SCIENCE, CULTURE AND SPORT OF GEORGIA

RATI AMAGLOBELI

L'ANGELARIUM

La plupart des poèmes du recueil ont été écrits au cours des dix années 2006-2016. Le livre est stylistiquement hétérogène. Cependant, certains principes généraux unissent les versets rassemblés. Le premier est le désir, l'effort, l'écriture – pour élargir et ouvrir l'angle de la vision individuelle et personnelle afin qu'elle s'élève au niveau angélique, afin que l'individu ne se perde pas, mais soit transformé, ouvert, dissous dans le niveau angélique. Deuxièmement, les voir – non pas de notre propre point de vue, mais de leur – c'est que chaque texte des Anges est une sorte de tentative, souvent une recherche, de ces lieux et de ces hauteurs dans le paysage linguistique d'où les Anges nous emmènent, et non pas nous – eux. Troisièmement : ne pas aborder le monde des anges avec des connaissances théologiques stériles, ne pas le desservir schématiquement avec des „outils" scolaires et transformer ces schémas en illustrations poétiques, mais percevoir le monde évoqué à travers la poésie. Justement, c'est avec le désir de dévoiler de telles „révélations" que *L'Angelarium* a été écrit.

Maman

Maman était belle.
Nous nous aimions si fort
Que papa était jaloux.
À la crèche, je tombais sans cesse malade
Et, à la place, maman m'emmenait à son travail.
Ses collègues me connaissaient bien.
Je passais de mains en mains,
De genoux en genoux
Et témoin, malgré moi,
De leurs nombreuses conversations,
Je maîtrisais la vie universitaire de l'intérieur.
Je me souviens, une fois,
Nana s'est coupée court les cheveux
Et se les est teints.
Je me dis aujourd'hui
Qu'elle était bien plus jeune
Que je ne le suis maintenant.
J'aime maman plus jeune que moi.
Avant le jour où elle s'est coupée les cheveux,
Elle avait une longue tresse châtain
Qui restait parfois sous le manteau qu'elle enfilait.
Depuis ce jour, elle ne s'est plus laissée pousser les cheveux,
Elle les a toujours gardés courts.
Je me souviens de maman avec les cheveux longs,
De son sac à main marron
Imprégné de nombreuses odeurs :
Cuir, rouge à lèvre, monnaie et billets.
Ah, que j'aimais m'immerger, plonger dans son sac, Y chercher des objets, découvrir, observer !
C'était une exploration, une véritable science.
Et quand maman me surprenait,
Elle me disait avec son ironie habituelle :
„Rati, tu seras archéologue plus tard".
Lorsque nous restions seuls à la maison,
Maman récitait haut des poèmes :
Galaktion, Akhmatova, Pouchkine, Rilke.
Depuis, quand je les lis moi-même,
Je vois maman, J'entends sa voix
Et la poésie ressemble à maman,
Et la poésie est maman.
Le toucher de ta main sur mon front fiévreux et ton baiser
M'ont marqué, telle une muse,
Maman.

/Traduit par Bachana Chabradzé/

Né en 1977, Rati Amaglobeli a étudié la philosophie à l'université d'État de Tbilissi. Son premier recueil de poésie *Verb* a immédiatement conquis tout le pays. Rati est célèbre pour ses performances en direct, qui ont fait de lui une vedette de la poésie contemporaine en Géorgie et un invité apprécié dans divers festivals littéraires internationaux. Il a ensuite travaillé comme rédacteur en chef de la revue populaire *Chocolat chaud* et depuis 2011, il est le président du Pen-Centre géorgien. Il est le cofondateur de la fondation littéraire SABA. En dépit de sa jeunesse, la poésie de l'auteur semble aller à l'encontre des tendances actuelles. Par ailleurs, il a traduit en géorgien Goethe, Morgenstern, Nietzsche, Rilke, Tsvetaeva, Akhmatova et Brodsky.

Rati Amaglobeli en traduction / Les poèmes d'Amaglobeli ont été publiés dans plusieurs anthologies parmi lesquelles au Royaume-Uni (Arc Publications, 2016) ; Allemagne (Dagyeli Verlag, 2018 ; Pop Verlag, 2015).

L'Angelarium
Nombre de pages : 104
Publié en 2018 par Intelekti Publishing
Droits : Rati Amaglobeli
Contact : Gvantsa Jobava
intelektipublishingrights@gmail.com

DATO BARBAKADZÉ

Né en 1966, Dato Barbakadzé est poète, écrivain, essayiste et traducteur géorgien. Il a étudié la philosophie et la psychologie à l'université d'État de Tbilissi (1984-92) et est titulaire d'une Maîtrise en philosophie. En 1991, il a fondé un magazine *vidéo littéraire*, le Magazine de Dato Barbakadzé, qui pendant deux ans a été régulièrement présenté à l'université d'État de Tbilissi. De 2002 à 2005, il a vécu en Allemagne et a gagné sa vie en tant qu'écrivain en free-lance, étudiant par la même occasion la philosophie, la sociologie et l'histoire ancienne à l'université de Münster. Après son retour à Tbilissi en 2005, Dato Barbakadzé a lancé le projet „Poésie autrichienne du XXe siècle", en tant qu'éditeur et contributeur. Il est membre de plusieurs unions et sociétés littéraires internationales, notamment de l'Union européenne des écrivains, Kogge, depuis 2007. Il a publié plus de vingt livres (poésie, prose, essais et traductions).

Dato Barbakadzé en traduction / Les livres de Dato Barbakadzé sont publiés dans les pays germanophones ; certains sont traduits en anglais et en français, ainsi que dans les langues des pays post-soviétiques.

CHANTS DU BORD DU LAC

Les Chants du bord du lac sont au centre de l'œuvre poétique de Dato Barbakadzé. Le livre est divisé en trois parties, chacune d'entre elles étant unie par un thème philosophique sous-jacent. L'odyssée de la conscience lyrique n'est pas de déterminer son propre but, mais de s'en souvenir. Par conséquent, l'auteur voit le passage de ce chemin complexe non pas comme un processus de sortie du labyrinthe, mais comme un processus de recherche d'une entrée de ce dernier. Le livre est construit de telle manière que chacun de ses composants (ou chaque verset) est organiquement lié à l'autre, continue à se compléter ou s'exclut mutuellement. On obtient ainsi un corpus poétique unique, où les intersections des trois thèmes centraux – métaphysique, social et mythologique – sont prises en compte par des méthodes d'analyse poétique. La poétique linguistique et rythmique du livre s'est développée, d'une part, à partir de la poésie théologique géorgienne ancienne, des chansons folkloriques géorgiennes et des hymnes religieux et, d'autre part, à partir de la musique vocale, symphonique et orchestrale d'Oliver Messiaen.

Genius Loci
A Hans Magnus Enzensberger

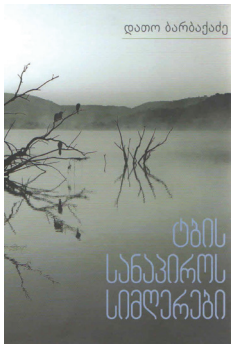
Fatigué et accablé par la chaleur, j'observe l'intérieur rempli de monde
d'un café fade de Copenhague, capitale autrichienne.
D'ici on a une vue sur quelques ponts de la Seine.

Ils servent rapidement la pizza commandée.
Le serveur me dit avec un sourire sévère :
"Bon appétit, Monsieur ! Cette pizza a presque le même goût
que celles préparées par les mères dans les villes de mon Italie natale :
Vienne, Madrid ou Berne."

La pizza est vraiment bonne
J'ai n'ai rien mangé depuis ce matin hormis des figues sèches
Achetées loin, au supermarché de la place Saint-Marc.

Un homme âgé, coiffé d'un haut-de-forme vert,
regarde son journal avec indignation :
„Pourquoi ont-ils dissipé les manifestants à Londres
Ils ne demandaient que l'interdiction de produits nocifs pour la santé
Etait-ce si grave ? La violence de la police belge est inadmissible
Mais hélas ! La police prend toujours le dessus."
...

/Traduit par Maïa Varsimashvili-Raphael/



Chants du bord du lac
Nombre de pages : 120
Publié en 2018 par Poezia Press
Droits, contact : Dato Barbakadze
datobarbakadse@gmail.com

ZAZA BIBILACHVILI

PUZZLE

„L'essentiel est que tout soit aussi bien que je le souhaiterais sur la planète que j'ai autrefois abandonnée au milieu du ciel", dit l'un des principaux versets du *Puzzle*. „Néanmoins, vous ne pouvez pas vous séparer inconsciemment de l'idée que le bonheur est possible. Vous semblez croire depuis le tout début que vous arriviez à être heureux et vous n'avez pas réussi à digérer cette croyance". C'est ce que vous pouvez lire dans un autre livre d'essais de l'auteur du *Puzzle*. Il semble que la conscience et la création de Zaza Bibilachvili ont souvent rappelé une présomption ou une „connaissance" d'origine peu claire selon laquelle l'univers, l'humanité et même la société concrète ne devraient pas être créés pour l'injustice, le malheur et l'anéantissement. Où ce souvenir a-t-il émergé – „sur cette lointaine planète natale", dans sa vie précédente, ou ici et au début de cette vie grâce aux soins naïfs de ses parents ? D'autres énigmes se profilent également dans le *Puzzle*. *Puzzle* comprend des nouvelles poétiques sous le même titre et de longs poèmes classiques et des vers libres. Selon l'auteur, le livre est une illustration de l'idée qu'une forme raffinée peut être l'amie d'un contenu volumineux, et non pas son ennemie.

Le lingot

Ma vie –
Mon lingot d'or
Enfermé en sécurité dans un coffre-fort,
Lui-même enfermé dans une pièce,
Elle-même enfermée dans une maison,

Ma vie –
Mon lingot d'or
À l'abri
D'un œil avide,
D'une main malhonnête,
D'un outil de bijoutier,

Ma vie –
Mon lingot d'or,
On ne peut pas te vendre,
On ne peut pas te voler,
On ne peut pas te transformer
En bagues, dents, croix,

Ma vie –
Mon lingot d'or
Qui as échappé au regard jeté
Par le mauvais œil,
Qui as échappé au ternissement
Que causent les regards,
Qui as échappé à un destin de
Croix-bague-boucle d'oreille-broche,

Ma vie –
Mon lingot d'or,
Ce n'est pas tout,
Ce n'est même rien,
Tu verras ce que c'est
Le vrai abri, la vraie échappatoire,
Lorsque je ne pourrai plus te confier à la maison,
À la pièce,
Au coffre-fort
Et que je t'emmènerai
T'enterrer
Encore plus en sécurité.

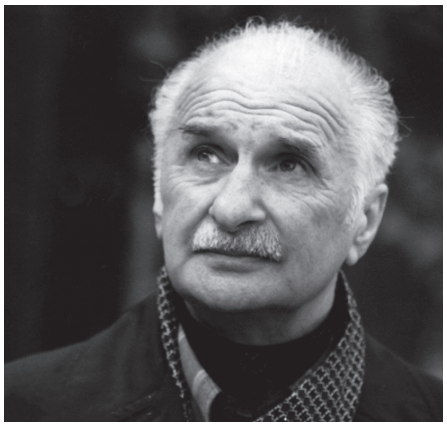
/Traduit par Bachana Chabradzé/

Né en 1972, Zaza Bibilachvili est un poète, scénariste et journaliste. En 1994, il a obtenu son diplôme de la faculté de journalisme de l'université d'État de Tbilissi. À diverses reprises, il a été correspondant de presse, journaliste militaire, rédacteur en chef de sections humoristiques, économiques et politiques, rédacteur en chef du magazine satirique et humoristique *Crocodile*, scénariste de programmes télévisés et de séries humoristiques, et scénariste de films. Ses poèmes, récits et essais sont publiés dans la presse littéraire depuis 1985. En outre, sous la rubrique Poésie, autre littérature et le reste, Zaza Bibilachvili publie régulièrement ses écrits depuis de nombreuses années, qui sont une présentation en mosaïque de la nature et des tendances de la vie littéraire du pays. Zaza Bibilachvili a remporté plusieurs prix littéraires, parmi lesquels Premier prix Goderdzi Chokheli, Prix Tsinandali 2000 (Meilleur recueil de poésie), Prix littéraire SABA 2019 (Meilleur recueil de poésie).

Zaza Bibilachvili en traduction / Les poèmes de Bibilachvili ont été publiés en Allemagne (Größenwahn Verlag, 2018).

Puzzle
Nombre de pages : 108
Publié en 2018 par Nodar Dumbadze Publishing & Literary Agency
Droits, contact : Zaza Bibilashvili
zazabibilashvili1@gmail.com

TARIEL CHANTOURIA



Né en 1932, Tariel Chantouria est diplômé de l'université d'État de Tbilissi (faculté de philologie, section journalisme) en 1956. Son premier recueil de poésie intitulé *Fuir* a été publié en 1964. Lorsqu'il est apparu sur la scène littéraire, il a attiré l'attention avec ses expériences audacieuses, qui étaient en fait une forme de Fuite. Il utilise souvent l'ironie, la parodie, le paradoxe, le grotesque et l'argot. Ses collections de référence sont le *Swing* (1965), *La pierre et la guerre* (1967), *La nouvelle lune* (1970), *Les deux* (1972), *La serpentine épuisée* (1973), *L'année du soleil doux* (1975), *Une année de bonheur* (1978), *Poèmes plus longs* (1979), *Stress et mots* (1980), *Poésie choisie* (1982), *Sentiments de haut en bas* (1993), *Livre rouge de l'écrivain* (1995), *Capriccio colchien* (1998), *Année de la félicité 2* (2002), etc. Il a également publié des recueils de poèmes pour enfants, des essais critiques, des traductions, etc. Tariel Chantouria a remporté le prix d'État Shota Rustaveli.

Tariel Chantouria en traduction / Les poèmes de Chantouria ont été publiés dans des anthologies et des magazines dans plusieurs pays, parmi lesquels : Allemagne (Pop Verlag, 2015).

LA BOÎTE NOIRE DE L'AMOUR

La présente publication est la première après une pause de plusieurs années. Toujours d'actualité, juvénile et très spirituelle, la poésie de l'auteur attire l'attention de publics très différents, de tous âges.

La poésie que Tariel Chantouria compose depuis de longues années est un phénomène particulier de la littérature géorgienne. Une voix poétique distinguée, un esprit vif, une légèreté qui supporte l'ironie ou le sarcasme ont créé un monde entièrement nouveau qui imprègne les lecteurs d'impressions et de motivations de vie qui leur étaient parfois étrangères jusqu'alors. L'auteur a à sa disposition une grande connaissance herméneutique et informationnelle, c'est pourquoi il est capable de manœuvrer librement dans différentes strates de langage et de mettre ainsi en scène des performances artistiques et littéraires remarquables, mêlant différents paradigmes, contextes et textes. Dans son cas, ces dispositifs linguistiques prennent la qualité de quelque chose de plus grand que des jeux de langage, et ils s'étendent à des formes définies d'interaction d'exemples d'idées. L'universalité de la poésie de Tariel Chantouria résulte des différentes facettes qu'elle comporte : son œuvre est destinée à un lecteur averti et, en même temps, elle est accessible aux lecteurs de tous horizons.

L'humoresque

Après le match,
Dieu et diable
Ont échangé les maillots.

Dieu – grand maître
(Ironique)

Dieu donne une simultanée
Sur six milliards et demi d'échiquiers :
„Le grand maître a remporté
Toutes les parties !"

Les voisins
(mauvaise version)

Les enfants se lancent des boules de neige,
Les adultes – de boue.

L'enseignant

Depuis trente-et-un an,
Tu gardes en mémoire
Les douces empreintes de nos mains
Levées en classe.

Le vieux couple

D'abord, Ils se font monter la tension,
Ensuite, ils se la mesurent.

Au lendemain du déluge, ou le petit déjeuner biblique

Au feu grésille la colombe
qui avait apporté le rameau d'olivier :
Apparemment, monsieur Noé
Aime le gibier avec le vin rouge !

/Traduit par Bachana Chabradzé/

La boîte noire de l'amour
Nombre de pages : 204
Publié en 2016 par Intelekti Publishing
Droits : Intelekti Publishing
Contact : Gvantsa Jobava
intelektipublishingrights@gmail.com

DAVID CHIKHLADZÉ

GOUTTES VAGABONDES

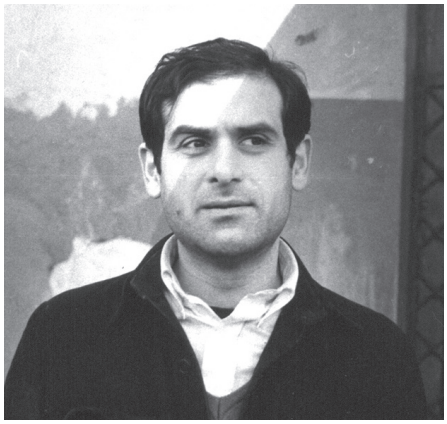
Ce livre est le premier recueil de poésie de David Chikhladzé, publié à l'âge de quarante ans, ce qui, dans les circonstances actuelles, semble très étrange, d'autant plus si l'on tient compte du fait qu'à partir du milieu des années 1980, il n'a cessé de se présenter comme un auteur innovant dans l'espace littéraire géorgien. Il se distingue par sa connaissance exceptionnelle de l'art contemporain, par sa capacité à hériter et à analyser les nouveaux phénomènes de la vie culturelle géorgienne. Les pages de cette collection sont comme des couches de peau qui constituent la composition de base de son univers de poète et de penseur. Il y a beaucoup de couches, surtout d'un point de vue formel. À l'époque où David Chikhladzé expérimentait différentes formes poétiques, le lecteur et l'auteur lui-même ont peut-être donné l'impression que cette œuvre est constituée de blocs qui sont cardinalement opposés les uns aux autres, et qu'ils ne peuvent être divisés que par simple factorisation, ce qui, qui sait, démontre la complexité même du rassemblement des poèmes en un seul livre. Il est difficile pour quelqu'un qui se trouve au milieu d'un processus expérimental „d'arranger" son travail, puis d'attribuer la primauté à un bloc particulier et d'y apposer sa propre "marque de fabrique".

Karlo Kacharava de retour de Paris

Il est arrivé – ses yeux se taisaient
Sa bouche parlait
Comme une rose dans une nuit d'été sans lune
Il a dit : „j'y ai vu des gens de gauche"
Et les dix litres de bières
Se sont transformés en dix litres de larmes
Qui se sont enfuies
Comme des ruisseaux gais et boiteux
Dans les rues de Tbilissi
Vers le Cirque où les enfants criaient en silence
Vers la Télévision où Nodar Begiashvili était aux commandes
Vers le camion benne de mon père
Vers Giorgi
Vers Shalva
Il est arrivé – il a vu les pluies obliques de printemps
Les roses des américains dans un brouillard de nylon
Il ressemblait à un petit jardin
Dans lequel seuls deux moineaux
Viennent se poser sur le banc en été.

/Traduit par Bachana Chabradzé/

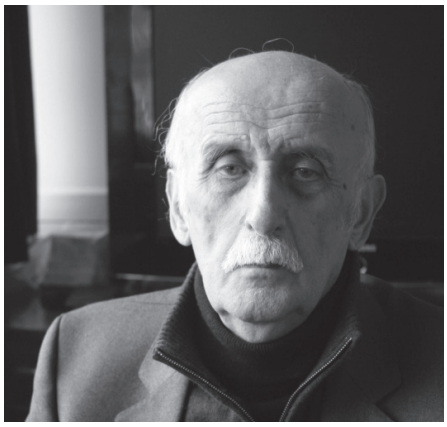
Gouttes vagabondes
Nombre de pages : 72
Publié en 2001 par Merani Publishing
Droits, contact : David Chikhladze
margodekorableva@gmail.com



Né en 1962 à Tbilissi, David Chikhladzé est un poète et un artiste de théâtre. Depuis le milieu des années 1980, il a participé à diverses expositions, installations et projets théâtraux en Géorgie et à l'étranger. En 1989, il a fondé la première galerie indépendante de Tbilissi, Alternative Art Gallery, au sujet de laquelle une vaste enquête a été publiée cette année-là en Amérique (Kim Levin, Connoisseur, 1989). Depuis 1994, il dirige le Théâtre de performance de Margo Korableva à Tbilissi. De 2002 à 2004, il a collaboré avec le théâtre new-yorkais Repetti Chocolate Factory. En 2002, il a pris part au festival American Living Room à New York. Ses productions en tant que vidéaste ont été : Audit, Noyade Man et Fondamental, et elles ont suscité une excellente critique de la presse théâtrale new-yorkaise. En 2006, à la City University de New York, il a mis en scène en anglais et en russe une méthode pour un dictionnaire électronique d'écriture de poèmes processuels. Cette méthode a ensuite été utilisée pour créer deux nouveaux poèmes : Mausolée et Orgasme.

David Chikhladzé en traduction / Les œuvres de Chikhladzé ont été publiées dans de nombreuses anthologies de plusieurs pays : États-Unis (Sanzona Girls, Eratio Editions, 2015 ; Three Green Tea, dbqp, Schenectady, 2004 ; Second Wave in : Anthology An American Avant Garde, 2002) ; Poèmes de Tbilissi, Cloud Mountain Press, 1991) ; Russie (Anthologie de poésie à point unique, Gumanitarni Fond, 1991) ; Allemagne (Un extrait de Féminin/Feminine, in : Nouvelles géorgiennes du XXe siècle, Suhrkamp taschenbuch, 2000).

VAKHTANG JAVAKHADZÉ



Né en 1932 à Kutaisi, Vakhtang Javakhadzé est diplômé du département de philologie géorgienne de l'université d'État de Tbilissi en 1956. Il a commencé à travailler comme rédacteur en chef de la maison d'édition *Sakhelgami*. Depuis 1980, il est le rédacteur en chef de la maison d'édition *Sakartvelo*. Il commence à écrire de la poésie alors qu'il était encore étudiant. Il a publié les livres suivants : *Les vents bien-aimés* (1959), *La rue délavée par la pluie* (1962), *Mille soleils* (1968), *Le septième* (1974), *Le triangle des hérons* (1978), *Comparaison* (1980), *Et ainsi de suite* (1983), *Mes regards sur la mer* (1988), *Je te raconterai* (1989), *Lignes de 2002* (2002), *Vakhtanguri* (2012) *et L'inconnu* (1988, 2002, 2007, 2013). Vakhtang Javakhadzé a reçu les prix littéraires SABA et LITERA pour le recueil de poésie Élégie dans la catégorie Meilleur recueil de poésie de l'année 2017.

Vakhtang Javakhadzé en traduction / Les poèmes de Javakhadzé ont été publiés dans plusieurs anthologies et magazines, notamment en Allemagne (Pop Verlag, 2015).

ÉLÉGIE

Vakhtang Javakhadzé a apporté une contribution très importante au développement de la pensée artistique contemporaine et de la culture poétique en Géorgie. La plupart de ses poèmes sont comme une conversation intime avec le lecteur : partager une idée ou poser des questions qui font réfléchir. La qualité particulière du poète est qu'il ne se contente pas de partager ses pensées et ses expériences avec nous, mais nous fait également entrer dans son „laboratoire" et nous fait participer immédiatement à la recherche de la forme appropriée pour ces pensées et ces expériences. Il cherche de nouveaux moyens pour les incarner, il veut déterminer où se trouve la limite de la possibilité d'expression poétique et il utilise, pour communiquer ce qu'il „a à dire", des dispositifs graphiques ainsi que des éléments de prose quotidienne.

La présente publication comprend les poèmes écrits en 2012-2016 qui sont parus dans des périodiques et ont attiré l'attention des lecteurs. *Le Collier*, l'un des poèmes, a brisé la certitude que la poésie avait perdu de son attrait : lors de la publication de ce recueil, les réseaux sociaux ont fait irruption avec un accueil très positif, faisant de ce poème l'un des sujets les plus discutés par public géorgien pour plusieurs mois.

Aux traducteurs de mes poèmes

Vous qui prenez soin de mes textes, changez leur rythme si vous voulez,
Si cela vous chante, modifiez même la métrique à volonté,
Simplifiez à votre guise les rimes riches et composées,
Même les allitérations ne sont pas à épargner,
Reformulez toutes les lignes, toutes les phrases, si besoin,
Déchiffrez les métaphores et ne vous en souciez point,
Ne reproduisez pas les ressemblances syntaxiques,
Optez pour des comparaisons moins complexes, moins drastiques,
Ne tenez pas compte des sens cachés ou sous-entendus,
Et les diverses inversions, ne les copiez pas non plus,
Ne cherchez pas à garder chaque argot, chaque épithète
Et pour trouver le ton juste, ne vous prenez pas la tête,
Ne tentez pas à tout prix de rejouer les accents,
Omettez certains refrains, il est possible de faire sans,
Sacrifiez, s'il le faut, l'ironie et l'hyperbole,
Et supprimez les sous-titres que vous ne trouvez pas drôles.
Laissez tomber, par moments, les adjectifs adaptés,
Laissez tomber les quatrains, laissez tomber les tercets,
Laissez tomber quarante fois, soixante ou même cent vingt...
Mais n'oubliez surtout pas de mettre mon nom à la fin !

/Traduit par Bachana Chabradzé/

Élégie
Nombre de pages : 148
Publié en 2016 par Intelekti Publishing
Droits : Intelekti Publishing
Contact : Gvantsa Jobava
intelektipublishingrights@gmail.com

LIA LIKOKELI

LE RIRE DE LA FEMME DE DÉVI

Les versets de Lia Likokeli, saturés d'images mythiques oubliées, invitent son lecteur à découvrir un monde magique, en racontant les histoires de montagnes éloignées des villes, de villages et de routes lointaines. Les histoires entendues dans l'enfance profonde, des souvenirs des grands-pères et des grands-mères, racontées autour du feu, en cardant la laine, ou en filant du fil, remontent à la surface et sont si magistralement tordues avec le fond émotionnel profond de l'auteur et la large palette de sentiments qui touche tous ceux qui s'approchent de ses poèmes. Le contenu des vers est enrichi par le style original de la formulation et des structures.

Je veux que ma mère se marie

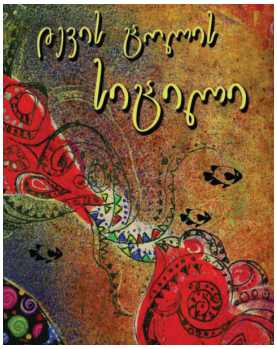
Je veux que ma mère se marie,
Qu'elle prenne ses chaussons, sa robe à pois et qu'elle parte.
En son absence, le silence du lever du jour nous sortira vite de nos lits.
Nous nous alignerons, mon père, mon frère et moi,
Tels les rêves déterrés de l'oreiller de ma mère,
Et nous compterons les objets un par un.

Le miroir racontera comment elle a mis du rouge sur ses lèvres amincies, pincées,
A chassé, d'un coup de main, les rides agrippées à ses yeux comme des guêpiers,
A ri et est partie.
Nous marcherons d'une chambre à l'autre et nous nous heurterons à chaque seuil.
Nous ouvrirons tous les placards, nous fouillerons toutes les étagères.
Et nous dirons : elle s'est mariée.

Dans la cour sans ombre, trois amas d'écales de tournesol pousseront avant le soir.
Une armée de tasses à café sales nous encerclera.
Mon père perdra ses cheveux et sa barbe blanchira.
Mon frère et moi aurons les cheveux et les ongles
Qui pousseront à une vitesse étonnante.
Grandiront les cactus de silence,
Aux épines de reniflements et de déglutitions.
La maison fera froufrouter les arbustes de toiles d'araignée
Poussés comme les cheveux de ma mère, bons à être teints,
Les branches de viorne restées aux coins des fenêtres
Tels les anneaux en or ayant vieilli sur les oreilles de ma mère,
Et nous creusera des trous, par paires, dans les murs
Pour y reposer nos yeux humides.

Je me lèverai en traînant avec moi la douleur des plantes des pieds de ma mère,
Ses articulations brisées, son visage flétri.
J'effacerai du miroir son dos marié,
Je casserai son peigne en trois.
...

/Traduit par Bachana Chabradzé/



Le rire de la femme de dévi
Nombre de pages : 196
Publié en 2013 par Saunje Publishing
Droits : Lia Likokeli
Contact : Gia Karchkhadzé
gia@karchkhadze.ge

Né en 1986, dans un village isolé de Khevsureti, dans une région montagneuse de Géorgie, avec seulement 50 habitants, après avoir terminé ses études secondaires, Lia Likokeli s'est installé dans la capitale et est entré à l'Université d'État de Géorgie, avec une spécialisation en réalisation cinématographique. Pendant une courte période, elle a travaillé au théâtre de Dusheti. Actuellement, Lia Likokeli travaille comme rédactrice en chef pour les éditions Karchkhadze. La jeune poétesse, avec une vision et un style absolument nouveaux, suggérait une nouvelle tendance, qui n'était pas encadrée par des clichés bien établis. En 2013 maison d'édition Saunje a rassemblé tous ses poèmes et publié son premier livre sous le titre *Le rire de la femme de Dévi*. Le premier livre de Likokeli a été très attendu par le public géorgien et l'année suivante, il a été récompensé par le prix littéraire SABA pour le meilleur début. En 2014 et 2015, elle a remporté le prix TSERO de la meilleure nouvelle. Son deuxième recueil de poésie, intitulé Loi d'être fille, a été publié en 2016 par les éditions Karchkhadzé.

Lia Likokeli en traduction / Parmi les vers sélectionnés de Likokeli, plusieurs figurent dans des anthologies : Royaume-Uni (Francis Boutle Publishers, 2016) ; Allemagne (Edition Virgines, 2018 ; Pop Verlag, 2015) ; Suède (Recueil de poésie *Le rire de la femme de Dévi*, Smockadoll Förlag, 2015).

GUIORGUI LOBJANIDZÉ

Né en 1974, Guiorgui Lobjanidzé est un poète, traducteur et orientaliste géorgien. Après avoir obtenu son diplôme de l'université d'État de Tbilissi (faculté d'études orientales, de langue et de littérature arabes), il a enseigné au département d'études sémiotiques de l'université d'État. En 1997, il se rend en Iran à l'université de Téhéran (faculté de théologie) pour travailler sur son projet de recherche de doctorat en religion et mysticisme et a soutenu une thèse sur le thème „Jésus et la Vierge se marient dans le Coran". Il dirige le département oriental du Centre des relations culturelles de La Maison caucasienne et Le centre de la culture islamique. Aujourd'hui, Guiorgui Lobjanidzé est considéré comme l'un des membres d'une nouvelle génération d'éminents traducteurs, un homme qui n'a pas abandonné les traditions établies de traduction de la littérature orientale en géorgien et qui a brillamment traduit des œuvres influentes du monde oriental. Guiorgui Lobjanidzé lui-même est l'auteur de cinq recueils de poésie.

Guiorgui Lobjanidzé en traduction / Les poèmes de Lobjanidzé ont été publiés dans plusieurs anthologies parmi lesquelles en Allemagne (Größenwahn Verlag, 2018 ; Pop Verlag, 2015).

LE PROFESSEUR D'ARABE

L'auteur, malgré sa vocation de chercheur, n'applique aucun moyen poétique expérimental de pointe : il s'en tient à sa direction générale de création. Son attitude face à la vie, à sa brutalité et à sa beauté, s'exprime par des touches caractéristiques tristes, fusionnées avec des traits ironiques, parfois même parodiques. Un vocabulaire riche, une pensée poétique profonde et une expérience intellectuelle, tout cela crée sa poésie, qui est à première vue modeste mais en même temps profonde, multicolore, variée et contemporaine, libre de tout élément pathétique. Il a la capacité de charmer et d'impliquer le lecteur, car ses vers sont le meilleur reflet de l'esprit de notre époque. Les poèmes de Guiorgui Lobjanidzé peuvent rarement être décomposés en parties. Il est difficile de choisir des vers, de le citer, car on serait généralement amené à décomposer un récit. Le livre est une réévaluation du travail de l'auteur par lui-même, un travail dans lequel le contenu et les mondes imaginés coexistent et se révèlent mutuellement.

La clochette de lotus

Eh bien, regardez-la,
Mon ancienne amoureuse,
Il paraît qu'elle a grossi,
Avec son visage
Elle ressemble à la pleine lune !
Le frisson de sa chair agitée
Et la fraîcheur de son corps potelé
L'embellissent en la rendant appétissante
Et encore :
Elle ne cesse pas de s'épanouir
Dans sa coquille, impudente
Tel un lotus blanc émergé,
Palpitant dans la noirceur universelle.
À quel point je l'aimais,
Mon ancienne amoureuse,
Chancelant parmi les visibles-invisibles
Sans mot dire,
Je m'affrontais dans l'intérieur de mon âme
Qui tressautait,
En faisant trembler l'écorce de ma chair.
Par suite, toute la nuit
Les clochettes sonnaient...
Bon Dieu, bénis, mon ancienne amoureuse,
Fais-la grossir outre mesure,
Ainsi qu'une pâte fermentée,
Fais-la laver hors du pétrin
Qu'elle se déverse.
Qu'elle ne soit pas valable
Pour cuire,
Qu'elle reste la même,
Insuffisamment pétrie.
Mais, moi, je la pétrirais
La tenant toujours entre mes mains,
Je ne me détacherais jamais d'elle.
Enfin, bien pétrie,
Je l'aurais mise au four des passions
Comme une brioche.
Bon Dieu, bénis mon ancienne amoureuse...
Ce lotus - émergé de l'étang,
Palpitant dans la noirceur universelle,
Maintenant si désespérément grossie,
Fais-la grossir excessivement,
Fais-la enlaidir,
Que nul homme ne veuille jamais
La regarder, toucher, baiser, caresser,
Qu'elle rôde dans ce monde
Pendant des siècles,
Éternellement excitée, agitée,
Que ses passions déchaînées
Retentissent toujours
Comme la clochette de lotus -
Pâte levée avant terme,
Déversée du pétrin
Pétrie de la pâte...

/Traduit par Eter Khetaguri/

Le professeur d'arabe
Nombre de pages : 132
Publié en 2013 par Saunje Publishing
Droits, contact : Giorgi Lobzhanidze
giorgilob@yahoo.com

GAGA NAKHUTSRICHVILI

LES STATIONS

Gaga Nakhutsrichvili est considéré comme l'un des poètes les plus productifs et les plus populaires de sa génération : il publie activement de nouvelles œuvres et continue à surprendre le lecteur par son langage et ses images poétiques à la fois sincères, inattendues et riches.

Il parvient toujours à fusionner une certaine légèreté avec l'ironie, à faire correspondre parfaitement le contenu aux rimes et aux accents et à donner ainsi à ses vers une caractéristique unique. Des phrases courtes, des tournures inattendues, un peu de tristesse et un peu d'ironie créent une réalité fantasmagorique très individuelle.

Les stations sont dédiées à Paco Svimonichvili, un jeune ami décédé du poète. Cette dédicace contribue à la couleur élégiaque de toute la collection - la poésie que vous lisez dans ce livre est un adieu au passé, au temps, aux amis, à tout ce qui est passé, mais avec la même facilité, le même naturel et la même sincérité que possède Gaga Nakutsrichvili.

Le temps passe lentement

Me manque le temps
Où le temps passait lentement,
Où l'on vivait pour vivre,
Où personne ne se pressait.
Me manque le temps
Où on ne comptait pas le temps
Et les jours se suivaient
Si légèrement.
Me manque le temps
Où l'on ne perdait pas son temps
Car on savait qu'on avait déjà perdu
Ce qu'il y avait à perdre.
Me manque ce temps
Où l'on ne courait pas après le temps.
Il est vain
De courir après les secondes,
De vouloir les rattraper,
Alors qu'on est sûr d'être en retard.

/Traduit par Bachana Chabradzé/

Né en 1971, Gaga Nakhutsrichvili est diplômé de l'université d'État de Tbilissi, avec une spécialisation en histoire. Il a ensuite étudié au Goethe-Institut de Rothenburg, en Allemagne, et a suivi des cours de littérature à Pérouse, en Italie. Il est l'auteur de nombreux recueils de poésie ; certains de ses poèmes, traduits en slovène, ont été publiés dans le livre Dnevi Poezije in Vina, Medana et in Goriška Brda au début des années 2000. Gaga Nakhutsrichvili est le co-auteur de la célèbre pièce de marionnettes Mouu, qui a été jouée au théâtre Sardapi de Tbilissi. Gaga Nakhutsrichvili est maître de conférences à l'Université d'État Ilia, à Tbilissi. Gaga Nakhutsrichvili a reçu le tout premier prix littéraire SABA 2003 dans la catégorie Meilleur recueil de poésie pour le Départ et les Attentes.

Gaga Nakhutsrichvili en traduction / Les œuvres de Nakhutsrichvili ont été publiés en Allemagne (ciconia.ciconia, 2018 ; Edition Virgines, 2018 ; Pop Verlag, 2015) ; Ukraine (Dzezhva, 2019).

Les stations
Nombre de pages : 72
Publié en 2018 par Intelekti publishing
Droits, contact : Gaga Nakhutsrishvili
g.nakhutsrishvili@gmail.com

ZOURAB RTVELIACHVILI

LA DICTATURE DE LA POÉSIE

Né en 1967 à Karaganda, Zourab Rtveliachvili est un poète géorgien, un artiste et un militant des droits de l'homme. Il est diplômé en jurisprudence à l'université d'État de Tbilissi. Dans sa jeunesse, il a participé activement au mouvement de dissidence anti-soviétique et au mouvement de libération nationale de la Géorgie. Ses textes de désobéissance civile ont constitué en 2003 l'un des points de départ de la Révolution des roses pacifique en Géorgie. Dans les années qui ont suivi, il a été arrêté pour ses performances. En 2012, il devient lauréat du Symposium créatif international de Voloshin. Il a déjà publié 5 recueils de poésie.

Zourab Rtveliachvili en traduction / Les recueils de poésie de Rtveliachvili ont été publiés au Royaume-Uni (Francis Boutle Publishers, 2017) ; Suède (Smockadoll Förlag, 2016, 2015) ; Ukraine (Pidruchnyky i Posibnyky, 2017) ; Allemagne (Pop Verlag, 2015) ; Russie (OGI, 2014) ; Pays-Bas (Poëzie Centrum, 2010).

Zourab Rtveliachvili appartient à la génération d'artistes post-soviétiques qui ont bouleversé le vecteur de la littérature géorgienne. Il a introduit une nouvelle vision avec des expériences linguistiques et conceptuelles dans sa poésie. David Chikhladzé, Shota Iatachvili, Irakli Charkviani, Badri Guguchvili et Karlo Kacharava sont quelques-uns des poètes avec lesquels il a créé la nouvelle réalité artistique. *La Dictature de la poésie* comprend des poèmes datant de l'époque précédant l'émigration de Rtveliachvili et des échantillons plus récents qu'il a écrits alors qu'il vivait déjà en Suède. *La Dictature de la Poésie* prouve que, malgré le fait que la poésie de Rtveliachvili soit pleine d'esthétique avant-gardiste et d'expériences linguistiques et poétiques sonores, il parvient à mettre en lumière et à réfléchir à des problèmes sociopolitiques clés sans perturber sa dynamique poétique. Par sa démarche poétique, l'auteur tente de se libérer de ces carcans et de montrer à son lecteur que la langue va bien au-delà des simples notations alphabétiques et des normes grammaticales.

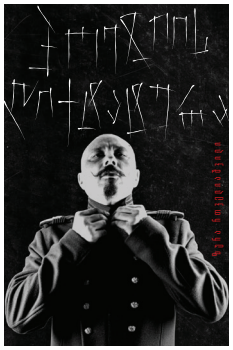
Chérubin

1
Essayer ton corps avec le regard
immoral ...
Eclairé sans casque,
Je me rappelle seulement un:
Je suis au lit vulnérable comme un
enfant
Et j'ai pas trouvé de ce conte
Je suis toujours prêt
Chéhérazade,
Comme un gamin
Tu vois, ma muse,
J'ai foudroyé
Le mausolée de la poésie.
Ce mois je veux devenir pas l'arme,
Mais du miel,
Le conte de la nuit –
Tes genoux blancs
Sont l'abri

Je suis coquin Chéhérazade
et
Je sais bien que même
Zarathoustra
Ne résistera
Ton regard perfide
et
Ne fini pas
La liste furieuse
Des causes
Pour
Essayer ton corps sur mon casque
chaud ...

2
Maître du mot
A jeté un œuf
Au ciel couleur de jeans
Je regards le soleil
Comme
Sur l'horloge en quartz
Je traduis
Dans voix
Le bruit de stances
Je laisse dans dictionnaire
Invariablement
Des mots courants.
Des chiffres
Que je pas pu dire.

/Traduit par Manana Bostoganachvili/



La dictature de la poésie
Nombre de pages : 125
Publié en 2017 par Intelekti Publishing
Droits, contact : Zurab Rtveliashvili
zurabrtveliashvili@yahoo.com

LELA SAMNIACHVILI

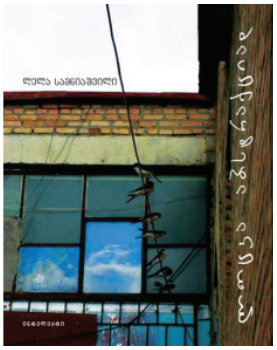
UNE PRIÈRE ABSTRAITE

Lela Samniachvili sait être très pointue et très raffinée, ses poèmes prennent souvent une position bien définie, et traitent assez souvent de sujets sociaux et politiques de notre temps. Dans certains poèmes de ce recueil, Lela semble avoir placé une bombe à retardement, et elle veille discrètement et avec conviction à ce qu'elle explose. La structure et le graphisme de ses poèmes sont particuliers. De minuscules petits ponts de tirets peuvent vous rappeler Dickinson ou Tsvetaeva. Lela choisit très souvent un chemin difficile, marchant sur une corde raide afin d'éviter les banalités de rythme et de rime. Partout, la concentration est grande : la syntaxe de la poète ne permet pas d'introduire un seul mot superflu dans le texte et en extrait le sens jusqu'à la dernière goutte. Le recueil de poésie comprend des poèmes écrits au cours des trois dernières années.

Le changement principal

Ce qu'il me prend la tête ce miroir
Avec sa droiture inconditionnelle :
On ne s'y voit jamais aussi beau
Que dans les yeux de quelqu'un qui nous aime,
On ne s'y voit jamais aussi laid
Que dans les yeux de quelqu'un qui nous hait.
On est là, ordinaire,
On observe, matin et soir, les mêmes traits
Et on ne remarque rien de nouveau, rien de révolutionnaire.
Même au-delà de ce visage,
Tout est semblable aux jours précédents.
Si on sautait au moins un jour,
On remarquerait peut-être une différence :
La blessure semblerait plus cicatrisée,
Les rides plus profondes,
Les yeux davantage emplis de sens,
Mais l'homme n'arrive pas à vivre en dehors du miroir,
Partout il trouve quelque chose de spéculaire
Qui reflète son existence,
Partout il se recherche,
Sur toutes les surfaces polies :
écrans, yeux des autres,
Il résisterait au manque de fenêtres
Dans lesquelles il doit neiger maintenant,
Mais la neige l'a laissé face au miroir, face aux vitrines,
Face aux décors plus raffinés d'année en année,
Face aux fêtes d'entreprise et face aux promotions tentantes.
L'absence de neige n'afflige personne,
Les flocons de plâtre remplissent le fond,
Les pneus s'usent moins.
Seule la pitié de nous-mêmes pourrait nous émouvoir
Si, en pleine fête, notre reflet
Nous paraissait fatigué et terni.
Et si la neige nous manque pour les glissades et les photos,
Nous prenons congé et rejoignons la montagne
Où la pente est encore recouverte de glace immaculée
Reflétant le ciel.
La trace des skis s'effacera facilement
Dans la chute de neige d'une nuit.

/Traduit par Bachana Chabradzé/



Une prière abstraite
Nombre de pages : 50
Publié en 2014 par Intelekti Publishing
Droits : Intelekti Publishing
Contact : Gvantsa Jobava
intelektipublishingrights@gmail.com

Née en 1977, Lela Samniachvili est diplômée de l'Université de langues étrangères Ilia Chavchavadzé et a suivi en 2001 les cours de traduction simultanée. En 2007, elle a obtenu sa maîtrise à l'université d'Oslo. Sa poésie comprend : *Photo-Pillules* (2000) ; *L'année du serpent* (2004) ; *Un tatouage permanent* (2006) ; *Fractales* (2010) ; *Une prière abstraite* (2014). Elle a traduit Sylvia Plath et Virginia Woolf.

Lela Samniachvili en traduction / Les poèmes de Samniachvili ont été publiés dans plusieurs anthologies parmi lesquelles au Royaume-Uni (Arc Publications, 2016 ; Francis Boutle Publishers, 2016) ; Allemagne (Größenwahn Verlag, 2018 ; Pop Verlag, 2015).

MAÏA SARICHVILI

Née en 1968, Maïa Sarichvili a étudié la pédagogie et enseigne actuellement dans une école primaire. Mère de quatre enfants, elle surprend le public avec sa nouvelle sonorité dans la poésie géorgienne, affichant une touche réaliste et concrète qu'elle remet au goût du jour dans sa recherche spirituelle de la nature et du pouvoir de la femme. Maïa Sarichvili a publié des recueils de poésie et des pièces radiophoniques pour enfants. Sa pièce radiophonique *Trois seaux de neige* a remporté le prix de la meilleure pièce radiophonique en 1997 lors d'un concours radiophonique germano-géorgien. Son travail a été publié dans Crazy Horse, Versal, Quiddity, Nashville Review, Asheville Review, Plume, Guernica et d'autres revues. Maïa Sarichvili a remporté le prix littéraire SABA 2008 dans la catégorie Meilleur recueil de poésie.

Maïa Sarichvili en traduction / Les poèmes de Sarichvili ont été traduits dans de nombreuses langues et publiés dans plusieurs anthologies parmi lesquelles au Royaume-Uni (Arc Publications, 2016 ; Francis Boutle Publishing, 2016) ; Suède (Smockadoll Förlag, 2015) ; Allemagne (Corvinus Presse, 2015) ; Russie (OGI, 2014) ; Pays-Bas (Poëzie Centrum, 2010).

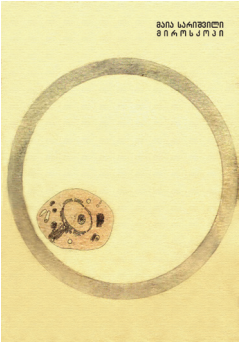
MICROSCOPE

Maïa Sarichvili écrit des vers courts et évocateurs qui parcourent tout en un seul souffle. L'auteur traite de sujets quotidiens en se référant à des objets et des actions concrètes, et sa poésie semble ainsi être un catalogue de la folie de la vie quotidienne, observée au microscope. On peut dire que le principal fil conducteur de la collection est le thème des enfants – une malédiction et une bénédiction éternelles. Souvent, le protagoniste est présenté comme une mère et un enfant simultanément, à savoir une femme qui est encore entourée de ses propres réflexions d'enfance et qui doit faire face à la responsabilité de la maternité et en même temps le symbole de l'enfant se transforme en une punition et un fardeau insupportable. Maïa Sarichvili réussit brillamment à renverser le concept traditionnellement établi de la maternité, et suggère une certaine inversion poétique. En général, ces réflexions d'une sensibilité aussi sévère sont peu familières à la poésie géorgienne et il est très significatif que l'auteur féminine parvienne à se révolter contre ces stéréotypes traditionnels et à les démolir avec son sens littéraire et sa voix uniques. L'œuvre de Maïa Sarichvili est imprégnée d'images qui, par leur caractère direct, leur physicalité et leur force psychologique, ont introduit un nouveau son dans la poésie géorgienne.

* * *

Il peut m'arriver
De tendre mon nom, comme une pierre,
À quelqu'un que j'aime et qui ne m'appelle plus,
Au moment où il est poursuivi par un prédateur...
Y penser me fait sourire,
Même si, il est vrai, il fait toujours froid ici.
Tous les trains ont quitté leur plate-forme.
Tous sont en route.
Plus personne ne fait la queue pour les billets
Mais dans les gares c'est toujours allumé
Et les caissières dorment dans un silence absolu.
Un dimanche commence,
Un jour férié – avec un air flasque.
Mon manteau est serré et mon ventre d'après-grossesses,
Qui n'a plus rétréci,
Pointe en dehors du manteau, comme une voûte sans croix,
Vers vous, vers votre monde,
Vous qui n'êtes plus nulle part,
Ni même dans cette gare.
J'ai marché en vain.

/Traduit par Bachana Chabradzé/



Microscope
Nombre de pages : 80
Publié en 2007 par Link Publishing
Droits : Maia Sarishvili
Contact : Ingrid Degraeve
ingrid.degraeve2010@gmail.com

PAATA SHAMOUGIA

SCHIZOSOCIÉTÉ

Passionnée par l'expérimentation du langage, toujours à la recherche de métaphores nouvelles, d'épithètes soignées, de larges hyperboles et d'allégories englobantes, Paata Shamougia est un maître, mêlant habilement le comique au tragique. Les lecteurs en apprendront davantage sur son style et son imagerie en lisant la présente collection et en devenant membres à part entière de Schizosociété. Les thèmes philosophiques entrent dans ses poèmes d'une manière qui permet de comprendre à quel point l'auteur s'y est plongé et parvient ainsi à donner à ces thèmes une vie artistique. Pour certaines thèses de la pensée historique et pour la représentation et la ré-actualisation dans le domaine des concepts artistiques et linguistiques contemporains, l'auteur a souvent recours à des méthodes stylistiques de parodie et de falsification. Malgré le tumulte que les livres de Paata Shamougia provoquent périodiquement, ce livre est fondamentalement différent de la production des autres poètes controversés et la différence réside dans la profondeur de sa dépendance à la réalité, et dans la divergence fondamentale de son attitude.

Poète d'affaires

Je vais et je viens dans la langue (sans visa),
Je signe des contrats d'affaires avec les verbes et les noms,
Je conclus des alliances entre les interjections.
Je suis un poète d'affaires.

Je mène des négociations diplomatiques avec les oppositions binaires,
Je me place derrière le préverbe – je suis courtois,
Mais je tourne le dos aux temps du passé – insolent !

J'examine ma racine – je dois tenir bon.
Je suis un poète d'affaires.

J'affine mes formes de communication – je suis en forme.
Je rénove l'infrastructure effondrée de mon corps
En faisant la course.
Pour me détendre, j'investis des hormones
Dans la première fille rencontrée – oh !
Rien de personnel, juste un poème.

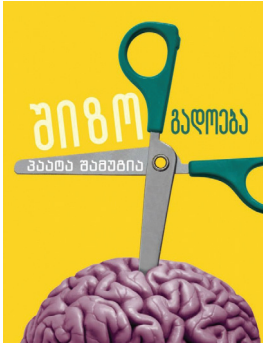
Je suis un poète d'affaires.

J'ai amnistié tous ceux
Qui vivaient depuis des années dans la prison des réponses toutes faites.
Il est temps qu'on soit tous condamnés à la paix !
Il est temps qu'on soit tous condamnés à l'amour !
Bien fait pour nous !
Tolérance zéro pour les passions mineures !
Je suis un poète d'affaires.

J'essaie d'éradiquer le séparatisme –
L'éloignement entre la langue (soit l'État)
Et l'homme (soit l'homme).
Ceux qui parlent mentent toujours.
Ceux qui écrivent se trahissent constamment
Par leurs écrits mensongers.
Mes mensonges sont insignifiants,
Mes poèmes – francs.

Je suis un poète d'affaires.

/Traduit par Bachana Chabradzé/



Schizosociété
Nombre de pages : 96
Publié dans en 2014 par Intelekti Publishing
Droits : Intelekti Publishing
Contact : Gvantsa Jobava
intelektipublishingrights@gmail.com

Née en 1983, en Abkhazie (Géorgie), Paata Shamougia est diplômée de l'université d'État de Tbilissi (faculté de philologie). Son livre *Anti-Tkaosani* (un jeu de mots sur le célèbre poème épique médiéval géorgien *Le Chevalier à la peau de panthère*) a suscité beaucoup de controverses et a été largement débattu pendant plusieurs mois dans la presse et la télévision géorgiennes, car il s'opposait avec audace au texte littéraire le plus important du pays. En 2011, Paata Shamougia a reçu le prix littéraire SABA dans la catégorie Meilleur recueil de poésie pour son *Akathistos*. En 2012, le magazine d'art *Chocolat chaud* l'a nommé Personnalité de l'année. Depuis 2011, Paata Shamougia est membre et rédacteur en chef du Pen Centre Géorgien. Son recueil de poésie Schizosociety a remporté un autre prix littéraire SABA 2014 et a ainsi fait de Paata Shamougia le premier poète contemporain de Géorgie à remporter deux fois ce prix prestigieux dans la même catégorie.

Paata Shamougia en traduction / Les poèmes de Shamougia ont été traduits et publiés dans plusieurs anthologies parmi lesquelles en Allemagne (Größenwahn Verlag, 2018 ; Pop Verlag, 2015). Suède (Dracopis Press, 2018) ; France (La Traductière, 2021).

LIA STOUROUA

POÉSIE

Née en 1939, Lia Stouroua est diplômée de la faculté de philologie de l'université d'État de Tbilissi. Depuis 1999, elle est conseillère en littérature du musée de Galaktion Tabidzé. Son premier recueil de poèmes, *Les arbres d'une ville*, a été publié en 1962, suivi de 15 autres livres. Outre la poésie, Lia Stouroua a publié plusieurs collections de prose de qualité, dont *Silence Heureuse* et *La pierre tombée dans le lait* (un roman de perceptions). Lia Stouroua a fait son entrée dans la poésie géorgienne en montrant une maîtrise de la vers libre, qui trouve son origine dans notre hymnographie primitive. Elle devienne une poétesse géorgienne distinguée qu'après une grande persistance poétique et des années de la critique imméritée. Longtemps accusée par des critiques de chercher à imiter aveuglément les auteurs étrangers et de laisser son désir d'apparaître originale à tout prix à dominer son art. En 1997, une chaîne de télévision norvégienne a consacré un film à son histoire. Lia Stouroua a remporté de nombreux prix, dont des prix littéraires : Prix littéraire SABA 2013 dans la catégorie Meilleur recueil de poésie et prix honorifique SABA 2017 pour la contribution à la littérature géorgienne.

Lia Stouroua en traduction / Les œuvres de Stouroua ont été publiés au Royaume-Uni (Francis Boutle Publishers, 2016) ; Allemagne (Edition Monhardt, 2018 ; Pop Verlag, 2018).

Les poèmes présentés dans ce recueil montrent l'évolution du parcours créatif de la poète, toutes les phases et les innovations qu'elle a proposées au public géorgien dans sa poésie exquise, profonde, élégante et émotionnelle. Les poèmes sélectionnés de Lia Stouroua couvrent ainsi la quasi-totalité de son œuvre, et donnent un aperçu de ses thèmes et genres variés. La caractéristique fondamentale de sa poésie est un monologue intérieur et un flux d'associations, qui s'accompagne d'innombrables humeurs et impulsions lyriques. Cependant, la structure de tout son univers est une métaphore extraordinaire, une autre raison de la critique dont Lia Stouroua a fait l'objet. Aujourd'hui, elle est considérée comme une figure emblématique de l'espace littéraire géorgien, et son influence sur le développement de la poésie géorgienne est désormais indéniable. Les poètes qui ont entrepris d'écrire des vers libres en géorgien ont choisi une voie radicalement différente de celle de Stouroua, et son importance est aujourd'hui largement débattue. Il convient de noter que Lia Stouroua est également une grande artisane dans les formes conventionnelles. L'exemple le plus frappant est un cycle de sonnets, qui figure également dans les poèmes qu'elle a choisis. Ce cycle se distingue par le fait qu'il respecte fidèlement la forme du sonnet classique, mais du point de vue esthétique, il est possible de les identifier comme des „sonnets modernes".

Je pense à la mer

Quel homme croira
Qu'étant enceinte
je porte en moi une mer,
Et lequel pensera qu'il est capable
D'engendrer un tel volume
Dans le cadre d'un lit ordinaire.
Prise de panique, j'essaie
De mettre au monde des flots, d'un
à deux.
Qui voudra les tuer
Et leur planter un clou, à eux?
Les larmes me poussent
à y penser,
Le sel me mange les mains aux
ongles rongés,
Quelle amertume !
Allégée d'avoir mis au monde une
mer,
je bondirai et marcherai par nervosité
dans la profondeur de la mer,
Ayant des algues pour cheveux,
Et une langue si mobile
Qu'elle pourra étrangler celui
Dont elle entourera le cou.
A-t-on vu mon agression !
Et les enfants et cet homme ?
Celui qui m'a dépensé toute sa
dernière flamme?
Je te remercie pour la mer, lui ai-je
fait savoir.
Ainsi qu'un aquarium rempli de
quelques verres d'eau
Pense à l'océan,
Je lui ai montré des espaces
immenses et voraces
En gardant la peur pour moi
Et la capacité de produire des flots,
Même depuis mon cœur Juste sur
une table d'opération...

/Traduit par Sibyle Gueladze/

Poésie
Nombre de pages : 303
Publié en 2019 par Bakmi Publishing
Droits : Bakmi Publishing
Contact : Rusudan Mosidze
bakmipublishing@gmail.com

TEA TOPOURIA

ÉCOCIDE

Écocide est le premier recueil de poésie de Tea Topouria. La poète elle-même raconte l'histoire de la création du recueil : „Pendant la guerre d'août 2008, les forêts de Borjomi ont brûlé pendant plusieurs jours et ce n'était pas moins douloureux que les territoires perdus ou les morts. J'ai ensuite travaillé sur ce sujet en tant que journaliste. Que se passe-t-il après un écocide ? La même chose qu'à avec des hommes". La portée de l'œuvre de cet auteur est très large : à différentes époques, elle change radicalement de qualité, passant de vers écrits avec humour pour enfants ou de contes de fées à de la poésie et de la prose riches en drames. Ainsi, il est fréquent que l'auteur nous parle simultanément de ce monde et de l'autre - les morts, ou ceux qui partent pour l'autre monde discutent avec elle de questions existentielles de vie et de mort, lui léguant des conseils utiles, tandis que la mort elle-même est comme un journaliste qui soudainement harcèle la personne qu'il interroge. Dans ces poèmes, elle est à la fois rude et raffinée, profondément sereine et bien préparée, mais en même temps pleine d'auto-ironie.

La correspondante va en mission

Quand on m'envoie faire un reportage
Là où personne ne m'attend,
Quelque part à la campagne, quelque part chez les gens ordinaires,
Pas auprès de ces membres du gouvernement qui connaissent déjà mon visage,
Quelque part où l'on sait, certes, que j'existe
Et que j'irai peut-être les voir un jour,
Mais pas aujourd'hui, pas maintenant...
Quand on m'envoie chez ces gens-là,
Je crois parfois être la mort.

J'y vais sans prévenir et par surprise,
Brandissant, telle une arme, un micro noir et exigeant une réponse.
Et lorsque, eux, me regardent,
Je crois vraiment être la mort.

Cet homme, par exemple, qui était là, tranquille,
Bafouille maintenant, confus :
„Vous savez, je ne suis pas prêt. Vous pourriez voir avec ma femme !"
Il dirait certainement la même chose à la vraie mort.

Dans une autre maison, une femme, occupée, n'as pas le temps pour moi,
Mais, son tour étant venu, elle ne peut pas refuser.
Elle se plaint seulement : „Chez moi, c'est un peu le désordre.
Je range ces choses-là. Désolé ! Je ne vous attendais pas.
Je suis mal habillée. Je ne ressemble à rien. Et que pourrais-je vous dire ?!
Pourriez-vous me laisser un peu de temps ? Je vais mettre mes idées en ordre".
...
/Traduit par Bachana Chabradzé/

Écocide
Nombre de pages : 75
Publié en 2011 par Diogene Publishing
Droits, contact : Tea Topuria
theatopuria@gmail.com

Née en 1977 à Soukhoumi, l'écrivain et poète Tea Topouria a obtenu en 1998 son diplôme de la faculté du journalisme de l'université d'État de Tbilissi. Depuis 1998, Tea Topouria travaille comme journaliste dans le domaine des droits de l'homme et de la protection de l'environnement. Elle travaille actuellement comme journaliste au bureau de Tbilissi de la radio Free Europe/Radio Liberty. Tea a écrit un recueil de prose et de poésie *La menthe fait frémir le sol* (2007), un recueil de poésie *Écocide* (2011) et un certain nombre de livres de nouvelles pour enfants très appréciés, dont *Les vacances de Paradea* (2011), *Contes trop beaux pour dormir* (2011) et *Un long jour sur une autre planète* (2014), un recueil d'histoires *Deux pièces au Caire* (2016).

Tea Topouria en traduction / Les œuvres de Topouria ont été publiés au Royaume-Uni (Francis Boutle Publishers, 2016) ; Allemagne (Edition Fünf, 2018 ; Edition Orient, 2018).

NOUGZAR ZAZANACHVILI

LE PIANO MÉCHANIQUE

Né à Tbilissi en 1957, Nougzar Zazanachvili a publié sa première lettre littéraire en 1980 et des poèmes en 1981. Il réapparaît dans le milieu littéraire après une longue pause en 1992. *Le Piano mécanique* est son quatrième recueil d'œuvres. En tant qu'étudiant, Nugzar Zazanachvili a travaillé à l'Institut de botanique et s'est engagé dans le mouvement environnemental depuis les années 1980. Depuis la création du programme Caucase du Fonds mondial pour la nature (WWF) au début des années 1990, il collabore avec cette organisation. Il a coordonné et participé à la mise en œuvre de nombreux projets importants, notamment ceux visant à développer des zones protégées. Nougzar Zazanachvili est professeur associé de l'université Ilia et auteur de nombreux ouvrages scientifiques et littéraires.

„Je suis simple | et bientôt je le serai davantage", déclare Nugzar Zazanachvili dans sa nouvelle collection d'œuvres intitulée *Le Piano mécanique*. Compte tenu du contenu du poème, il dit cela car ce sont les choses simples qui le rendent heureux. Si l'on regarde de plus près, c'est aussi parce qu'il a essayé de décrire les difficultés de la vie de manière simple, en les divisant en éléments simples, en utilisant des mots simples, lorsqu'il décrit ce qu'il a à dire. S'il rime accidentellement quelque chose, il le fait simplement et abandonne aussi la rime de la même manière, et répète les mêmes phrases comme un stylet qui saute sur un vinyle rayé... L'image d'une personne fatiguée des messages, des projets, des rapports et des conférences, qui voyage constamment aux quatre coins du monde, qui vit dans les aéroports et les hôtels, se dessine dans les poèmes du recueil. Cependant, cette itinérance est également transcendantale, car on peut soudain sentir que l'on a trouvé la vérité quelque part sur la route de Yevlakh à Mingatchevir et réaliser que „la vérité est maintenant, la vérité est ici".

* * *

Même les oiseaux ont une âme,
Bien sûr que les oiseaux ont une âme.

Écoute :
Comme ils chantent avant l'aube,
Comme ils chantent parfaitement –
Même en ville,
Dans ce petit square plein de roses,
Près de ces maisons laides –
Alouettes où rossignols,
Merles où perruches de Latham...

Mais quel rapport avec l'âme ?

Comment pourraient-ils alors sentir le bout de la nuit ?!

Et, ainsi,
Le jour se lève
Petit à petit...

Au carrefour du jour et de la nuit :
La rose et le rossignol...
Même en ville,
Près de ces maisons laides...

À la fin, je voudrais que mon âme aille là,
Où sont les âmes des oiseaux morts...

/Traduit par Bachana Chabradzé/

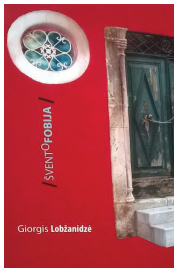
Le piano méchanique
Nombre de pages : 170
Publié en 2014 par Diogene Publishing
Droits : Nugzar Zazanashvili
Contact : Tina Petriashvili
adm@diogene.ge

BESIK KHARANAULI
The Lame Doll

Translated into Greek by Penelope Zaloni
Vakxikon Publications, 2020
Greece

Anthology of Young Georgian Poets

Translated into Greek by Sophie Shamanidi
Vakxikon Publications, 2020
Greece

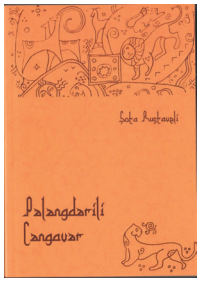


GIORGI LOBZHANIDZE
Šventofobija

Translated into Lithuanian by N. Devidzė, I. Jermakova, I. Kulišova, J. Liniauskas, V. Rudžianskas
Šiaurės Atėnai, 2020
Lithuania

ZVIAD RATIANI
From Here to Walk

Translated into German by K. Wolters, M. Herzog
Edition Thanhäuser, 2020
Austria



SHOTA RUSTAVELI
The Knight in the Panther's Skin

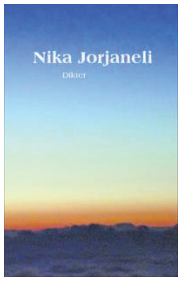
Translated into Azerbaijani by Imir Mamedli
Alatoran, 2019
Azerbaijan

VAZHA-PSHAVELA
Aluda Ketelauri

Translated into Hebrew
by Mamuka Butskhrikidze
Itay Bahur Publishing, 2019
Israel

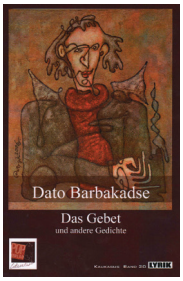
When Countries sleep

7 Georgian and 7 Italian female poets
Translated into Italian by Nunu Geladze
La Vita Felice, 2019
Italy



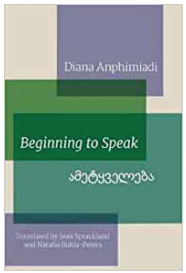
NIKA JORJANELI
The Poet

Translated into Swedish by
M. Kobaidze, K. Carlsson
Smockadoll Förlag, 2019
Sweden



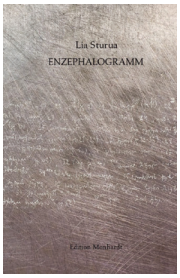
DATO BARBAKADZE
Pray

Translated into German
by Maja Lisowski
Pop Publishing, 2018
Germany



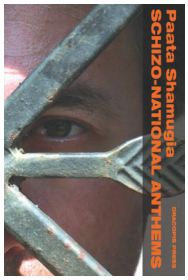
DIANA ANPHIMIADI
Beginning to Speak

Translated into English by N. Bukia-Peters, J. Sprackland
Poetry Translation Center, 2018
UK



LIA STURUA
Encephalogram

Translated into German
by N. Tschigladze, St. Monhardt
Edition Monhardt, 2018
Germany



PAATA SHAMUGIA
Shizonational Anthems

Translated into English
by M. Matiashvili, K. Carlsson
Dracopis Press, 2018
Sweden

LA LITTÉRATURE GÉORGIENNE À L'ÉTRANGER

SUBVENTIONS POUR LA TRADUCTION DE LA LITTÉRATURE GÉORGIENNE

Le programme Littérature géorgienne en traduction a pour but le soutien à l'édition des meilleures œuvres littéraires géorgiennes à l'étranger.

ÉLIGIBILITÉ
Les maisons d'édition étrangères de tous les pays.

TERMES
Les aides à l'édition sont attribuées uniquement pour les frais de traduction et d'impression.

Pour plus d'information : www.writershouse.ge